

**Jeudi 21 mai 2009**  
**Pasteur Jean-Jacques MÜLLER, Melle (79)**

Textes : Ps 47      Ézéchiel 3, v. 1 à 15      **Marc 16, v. 9 à 20**

## Ascension

### Notes bibliques

#### **1. Problèmes textuels soulevés par la fin de l'Évangile selon Marc. En quoi ces problèmes déterminent-ils notre lecture de Mc 16, 9-20 ?**

On peut se reporter aux notes de la TOB ou de la NBS (Nouvelle Bible Segond) concernant Mc 16, 9-20, ou encore au Cahier Évangile 102, *Les manuscrits de la Bible et la critique textuelle*, qui comporte un examen de la finale de Marc, p. 59ss.

Voici brièvement les données. Si dans le texte canonique de la Bible, transmis par les Églises, l'Évangile selon Marc se termine au verset 20 du chapitre 16, les versets 9 à 20 manquent dans deux des grands manuscrits du IV<sup>e</sup> siècle, le Vaticanus et le Sinaiticus, et dans certaines traductions anciennes. Ces versets en outre se rattachent difficilement au récit qui précède (Mc 16, 1-8) et se distinguent par le style et le vocabulaire du reste de l'Évangile. Les exégètes, aujourd'hui, sont unanimes pour les considérer comme un ajout ; l'Évangile se terminait initialement de manière assez abrupte en 16, 8 avec les femmes apeurées, s'enfuyant du tombeau de Jésus et gardant le silence à propos de ce qu'elles avaient vu.

Les versets 9 à 20 se présentent comme un résumé, fait apparemment à partir des Évangiles de Luc et de Jean et des Actes des Apôtres, de plusieurs apparitions du Ressuscité, suivies de son ascension et du départ en mission des Onze. Le thème de l'incrédulité est commun aux apparitions rapportées :

- « Le texte met ainsi en relief une des difficultés du christianisme naissant : croire en la résurrection sur la base de simples témoignages » (C. Focant),

- « Cette récurrence du non-croire chez les auditeurs de Marie et des deux disciples aussi bien que chez « les Onze » marque une manière différente d'insister sur la difficile réception de la parole » (J. Delorme). Attestée par Irénée de Lyon vers 180 (*Contre les hérésies* 3, 10, 6), la finale longue (= les versets 9 à 20) doit remonter à la première moitié du II<sup>e</sup> siècle et avoir connu assez rapidement une large diffusion. Si elle a servi à remédier au sentiment de manque et de malaise que suscitait la fin abrupte de l'évangile, la question se pose si elle a été composée à cet effet ou a eu d'abord une existence autonome, par exemple comme « résumé catéchétique sur les apparitions pascales destiné à l'instruction d'une communauté » (S. Légasse, cité par E. Trocmé). La seconde hypothèse est sans doute la plus probable : « La finale longue... a sans doute eu une existence indépendante avant d'être rattachée au Marc canonique » (E. Trocmé).

Il faut encore signaler l'existence d'une autre finale, plus courte, qui, bien que seulement attestée par des manuscrits plus tardifs du VI<sup>e</sup> au IX<sup>e</sup> siècle, doit être antérieure à la finale longue. D'autre part, un copiste a intercalé entre les versets 14 et 15 de la finale longue une parole des disciples avec la réponse de Jésus. Cette interpolation, attestée par un unique manuscrit du V<sup>e</sup> siècle et appelée le « logion de Freer » d'après le nom d'un collectionneur américain, a sans doute voulu faciliter le passage entre le reproche d'incrédulité que Jésus adresse aux disciples au v.14 et leur envoi en mission par Jésus au v. 15. La finale courte et l'interpolation sont reproduites dans la TOB et la NBS.

Jusqu'à ce que la tradition se stabilise et que la finale longue s'impose dans la seconde moitié du II<sup>e</sup> siècle, l'Évangile selon Marc a dû circuler avec des fins différentes, témoignant des tentatives des Églises de pourvoir d'une finale un évangile perçu comme inachevé, comme incomplet.

Comment apprécier l'adjonction de ces finales, en particulier celle de la finale longue sur laquelle doit porter notre prédication ?

Y. Bourquin, qui s'inscrit dans une approche narrative, se montre très réservé : «La multiplicité des finales -écrit-il-, aussi bien que les incohérences déjà signalées -entre elles et avec le corps du récit de Marc-

finissent par aboutir au résultat contraire à celui qui était escompté : elles minent encore davantage la fiabilité du récit. Du moins mettent-elles en évidence ce que l'évangile selon Marc *n'est pas*. L'histoire racontée ne connaît pas de fin heureuse ou agréable pour des lecteurs désireux d'affermir leur foi chrétienne ».

Pour C. Senft aussi, le point d'interrogation sur lequel il se termine en 16, 8, « c'est l'évangile de Marc lui-même ». Sa cohérence interne implique qu'il laisse le lecteur sur un sentiment d'insécurité, avec son questionnement, non pas avec les réponses rassurantes des finales.

J. Delorme est plus nuancé. « Cette finale peut se lire indépendamment du récit qui a précédé dans le livre qui vient d'être lu », écrit-il, et il poursuit : « Tout en notant des différences importantes (incohérences sur les plans stylistique, narratif et figuratif avec ce qui précède), nous ne pouvons cependant pas dire qu'elle trahit fondamentalement le texte qui se termine en 16, 8 ». Il relève une certaine cohérence entre le récit de l'évangile et la finale longue au niveau, par exemple, de la relation entre Jésus et ses disciples, du « sort de cette parole difficile à croire et impossible à dire, peut-être parce qu'il s'agit de la vie et de la mort telles qu'elles engagent les hommes et les femmes » et encore de la « proclamation de l'heureuse nouvelle ». E. Cuvillier estime également que la figure des disciples incrédules dans la finale est cohérente avec celle du reste de l'évangile ; il en est de même pour la figure du Christ dans la finale - « c'est la relation au Christ qui fonde désormais la juste relation à Dieu (v. 16) »- qui confirme celle que l'évangile nous avait fait connaître.

S'il s'agit de lire Mc 16, 9-20 avec la cohérence qui lui est propre, il faut en même temps tenter de saisir ce qui relie ces versets à l'histoire de Jésus qui précède, tout en tenant compte du décalage existant entre les deux.

## 2. Analyse de Marc 16, 9-20

Nous pouvons, avec C. Focant, distinguer trois parties faisant alterner récit et discours.

### a) Apparitions du Ressuscité et incrédulité des Onze (v. 9-14)

Au v. 9, la résurrection de Jésus est seulement évoquée et présupposée comme un événement du passé, localisé dans le temps. Cela est souligné par le participe aoriste « s'étant levé » ou « étant ressuscité », par l'adverbe « au matin » et par le complément de temps « le premier jour de la semaine ». Les trois apparitions du Ressuscité (sans être nommé, Jésus est sujet : « il apparut » (v.9), « il se manifesta » (v.12)) sont reliées chronologiquement entre elles : « d'abord » (v.9), « après cela » (v.12) et « ensuite » (v.14). La première apparition à Marie de Magdala vient implicitement immédiatement après la résurrection de Jésus, les deux coïncident presque. Il s'agit d'un résumé de Jn 20, 14-18 (sans mention du lieu ni description des circonstances), mais avec un renvoi à Lc 8, 2 : « Marie dite de Magdala, dont étaient sortis sept démons ». « Cette information vise peut-être -selon C. Focant- à poser le contraste entre un témoin qui revient de loin, mais qui remplit son rôle d'annonciatrice, et « ceux qui avaient été avec lui », caractérisés par le deuil et le refus de l'annonce de la bonne nouvelle ». Le v. 10 rapporte en effet le témoignage de Marie de Magdala auprès de ceux qui sont définis comme « ceux (qui étaient) avec lui » ; au v. 13 ils sont appelés « les autres » et au v. 14, « les Onze ». A son témoignage s'oppose l'attitude des destinataires : ils sont dans le deuil et pleurent ; bien qu'ils entendirent Marie leur dire qu'il était vivant et s'était fait voir d'elle, ils ne crurent pas. « Sans doute leur semblait-elle un témoin peu fiable, en tant que personne seule, que femme et n'appartenant pas au groupe des proches de Jésus », écrit E. Trocmé.

La seconde apparition du Ressuscité (v. 12 et 13) « sous un autre aspect à deux d'entre eux » s'inspire manifestement du récit des disciples d'Emmaüs (Lc 24, 13-35). Mais, comme le note C. Focant, « l'essentiel pour l'auteur est que les deux voyageurs s'en aillent annoncer la nouvelle aux autres, sans doute les mêmes qu'au v. 10, sans rencontrer davantage une réponse de foi de leur part. La voie est ainsi préparée à la troisième apparition ».

L'apparition aux Onze, au v. 14, conclut la courte série : l'évocation est proche de Lc 24, 41-43, les Onze sont à table, mais cette fois-ci Jésus ne mange pas avec eux. L'accent est mis sur le reproche d'incrédulité et d'endurcissement très rude que Jésus leur adresse. Il s'agit, même pour les disciples qui ont été proches de Jésus, de croire au témoignage de « ceux qui l'ont vu ressuscité ». Nous sommes ici assez proches de la

parole de Jésus à Thomas : « bienheureux ceux qui, sans avoir vu, ont cru » (Jn20, 29). « Le texte assume pleinement une vision très critique du groupe officiel des disciples », souligne E. Cu villier.

#### b) L'ordre de Mission (v. 15-18)

« Notre texte passe directement des reproches du Ressuscité aux Onze incrédules à l'ordre de mission des v. 15ss. » (E. Trocmé). Si le v. 15 rapporte l'ordre de mission que Jésus adresse aux Onze, les v. 16-18 qui suivent concernent ceux qui accueilleront leur proclamation de l'Évangile avec foi, les v. 17 et 18 énumèrent les signes qu'ils accompliront. Alors que les signes (les miracles) étaient jusque là réservés aux apôtres missionnaires et confirmaient leur prédication (cf. Mc 6, 13), ils sont associés ici à ceux qui croient. E. Trocmé note : « Ce transfert des pouvoirs miraculeux des missionnaires à la foule des croyants est un phénomène intéressant. Même s'il s'agit d'attribuer ces dons à la collectivité des croyants et non à chacun d'eux individuellement, il y a une sorte de démocratisation des pouvoirs miraculeux qui distingue le II<sup>e</sup> siècle aussi bien du I<sup>er</sup> que des siècles suivants, où c'est le clergé qui accaparera ces pouvoirs ».

Le v. 15 insiste sur le caractère universel de la mission des Onze : allant dans le monde entier, proclamez la bonne nouvelle à toute la création (à toutes les créatures, TOB). La jonction des deux mots « monde » et « création » « invite à donner... une nuance nouvelle au mot « évangile » et à penser sa proclamation comme proclamation de la seigneurie que le Christ ressuscité a acquise sur la création » (C. Focant).

Malgré son caractère universel, la mission entraînera cependant une séparation entre ceux qui croient et les autres qui ne croient pas, entre ceux qui seront sauvés et les autres qui seront condamnés (v.16). Nous passons de l'universalisme de la mission au v. 15 à la décision personnelle de la foi ou du refus de croire au v. 16. Le baptême est associé à la foi comme étant son expression, sa confirmation.

L'énumération, aux v.17 et 18, des signes qui accompagneront les croyants rappelle les Actes des Apôtres, où ils sont cependant réservés aux apôtres : expulsion des démons, parler en langues nouvelles, manipuler des serpents sans danger, boire des poisons sans mourir, guérir des malades par imposition des mains. Tous ces signes, dont certains évoquent la vie communautaire et d'autres des situations de persécution (il s'agit d'une généralisation de faits particuliers), sont placés par Jésus sous son nom : c'est en mon nom qu'ils chasseront des démons, etc.

#### c) L'ascension de Jésus et le départ en mission des Onze (v. 19 et 20)

Nous avons un balancement entre le v. 19 et le v. 20 : quant au Seigneur Jésus... quant à ceux-ci. Jésus est nommé pour la première fois dans la finale sous les titres « le Seigneur Jésus » (v. 19) ou « le Seigneur » (v. 20) ; cette appellation, qui implique une seigneurie universelle, se fait en lien avec son ascension et son intronisation « à la droite de Dieu », ainsi qu'avec la mission de ses disciples dans le monde entier.

Résumée à partir d'Actes 1, 9-11, avec une allusion à Ps 110,1, « l'élévation de Jésus est énoncée sobrement comme un fait théologique sans allusion à une vision des disciples » (C. Focant).

Au « fut enlevé » de Jésus fait écho le « sortir » des Onze ; ce « sortir » est à la fois géographique (vers le monde entier) et symbolique : il est un « sortir » du deuil et de l'incrédulité vers la foi et une proclamation sans frontière. L'universalisme est de nouveau souligné : « partout ». La mission ne répond pas seulement à l'ordre de Jésus (proclamez la bonne nouvelle à toute la création), mais il y a encore « synergie » entre la proclamation des disciples et l'action du Seigneur qui confirme la parole par des signes.

### **3. Une brève relecture personnelle en vue de la prédication**

Une approche narrative ou existentielle de l'Évangile selon Marc, peu sensible à sa dimension historique, universelle et missionnaire et réfractaire à toute théologie de l'histoire, ne peut sans doute qu' « écarter Mc 16, 9-20 comme une « excroissance » » (Y. Bourquin), mais est-ce rendre justice à cette finale qui est proche des Actes des Apôtres ?

La fin abrupte de l'évangile en 16, 8 laissait en suspens plusieurs questions. La promesse de Jésus à ses disciples, relayée par le messenger dans le tombeau, « Je vous précéderai en Galilée » (14, 28), pourra-t-elle se réaliser malgré la fuite et le silence des femmes ? La proclamation de la bonne nouvelle commencée par Jésus et ses disciples en Galilée va-t-elle s'arrêter avec sa disparition ? La parole prophétique de Jésus « Partout où sera proclamée la bonne nouvelle dans le monde entier » (14, 9) restera-t-elle lettre morte ?

La finale longue en Mc 16, 9-20 met en lumière à la fois les obstacles, les blocages et les étapes qui ont marqué un début d'accomplissement de ces paroles de Jésus et de ces moments-clés de l'évangile. Un accomplissement qui, au moment où sont composés ces versets (vers le milieu du II<sup>e</sup> siècle), a déjà commencé (tous les verbes qui sont à l'aoriste renvoient au passé), mais est toujours en cours : grâce à cette finale l'auditeur ou le lecteur est toujours le contemporain de l'histoire de Jésus et de la proclamation de la bonne nouvelle qui se poursuit, dans le temps et dans l'espace, jusqu'à lui.

Si, le jeudi de l'Ascension, la prédication peut partir du v. 19, elle cherchera à relier ce verset d'une part aux versets 9 à 18 qui précèdent et qui retracent le difficile chemin des Onze de la tristesse et de l'incrédulité jusqu'à leur envoi en mission par Jésus et de l'autre au verset 20 qui suit, évoquant leur travail missionnaire ouvert vers le monde entier, placé sous la seigneurie de Jésus et auquel lui-même participe activement.

### **Bibliographie**

Christophe Senft, *L'Évangile selon Marc*, (Essais bibliques), Labor et Fides, 1991

Étienne Trocmé, *L'Évangile selon Saint Marc*, (Commentaires du Nouveau Testament. Deuxième série), Labor et Fides, 2000

Élian Cuvillier, *L'évangile de Marc* (Bible en face), Labor et Fides et Bayard, 2002

Camille Focant, *L'évangile selon Marc*, (Commentaire biblique : Nouveau Testament), Cerf, 2004

Yvan Bourquin, *Marc, une théologie de la fragilité. Obscure clarté d'une narration*, (Le monde de la Bible), Labor et Fides, 2005

Jean Delorme, *L'heureuse annonce selon Marc. Lecture intégrale du 2<sup>e</sup> évangile*, 2 volumes, (Lectio divina), Cerf, 2007 et 2008

## **Prédication**

Nous sommes invités à lire cette année, pour la fête de l'Ascension, les derniers versets de l'évangile selon Marc. Avant que nous les méditations, ces versets appellent quelques remarques préliminaires.

Ils donnent l'impression d'être un assemblage de plusieurs histoires du Nouveau Testament, qui ont été abrégées : l'apparition du Ressuscité à Marie de Magdala est reprise de l'évangile de Jean ; son apparition à deux voyageurs se rendant à la campagne puis celle aux Onze rassemblés à table proviennent manifestement de l'évangile de Luc ; enfin l'ascension du Christ est un résumé du récit plus développé qui se trouve dans le livre des Actes des Apôtres. A cette observation s'ajoute une seconde : nos versets se rattachent difficilement au récit qui précède, à savoir le récit des trois femmes qui se sont rendues de grand matin au tombeau pour embaumer le corps de Jésus. Effrayées par la présence de l'ange dans le tombeau, elles s'enfuirent et ne dirent rien de ce qu'elles avaient vu. Non seulement les apparitions du Ressuscité rapportées dans les derniers versets s'harmonisent mal avec cette scène des femmes qui s'enfuient et gardent le silence -scène qui laisse le lecteur perplexe avec une impression d'inachèvement-, mais il s'avère encore que les versets 9 à 20 manquent dans certains manuscrits anciens et dans certaines vieilles traductions de la Bible.

De ces différentes observations, les exégètes ont tiré la conclusion suivante : nos versets représentent un texte plus récent qui a été composé à partir de plusieurs passages du Nouveau Testament sans doute pour servir d'instruction ou de catéchisme et qui a été ajouté ensuite à l'évangile selon Marc, dont la fin paraissait trop abrupte. L'évangile a été transmis à travers les siècles avec cette finale ; seules les éditions récentes, comme la TOB ou la Nouvelle Bible Second par exemple, signalent qu'il s'agit d'une addition ... Bien que composés à partir de plusieurs récits, nos versets ne manquent pas d'unité, une même compréhension sous-tend aussi bien les trois apparitions du Ressuscité qui se succèdent que l'ascension du Christ et le départ en mission des apôtres qui suit cette ascension.

Partons du v. 19 qui présente l'ascension du Christ plus sous la forme ramassée d'un énoncé théologique que sous la forme développée d'un récit : « Donc le Seigneur Jésus, après leur avoir parlé, fut enlevé au

ciel et s'assit à la droite de Dieu ». Faisant suite à la résurrection du Christ, l'ascension divise le temps après la résurrection du Christ en deux périodes.

Nous pouvons en effet distinguer deux périodes : une première va de la résurrection du Christ à son ascension et la seconde commence avec l'ascension du Christ et se poursuit toujours ; elle est à la fois le temps de la seigneurie du Christ et celui du témoignage et de la mission de l'Église.

Plus que le livre des Actes des Apôtres qui envisage, lui aussi, un intervalle de 40 jours entre la résurrection du Christ et son ascension, nos versets soulignent la difficulté de croire en la résurrection du Christ, plus précisément de croire au témoignage et à la parole relatifs à cette résurrection, pendant le temps qui a suivi immédiatement l'événement.

Ce sont notamment ceux qui étaient proches de Jésus –les Onze- qui ont le plus de difficulté à croire en sa résurrection :

Marie de Magdala leur dit avoir vu Jésus vivant et ils ne la crurent pas ;

Deux d'entre eux leur annoncèrent que Jésus s'étaient manifesté à eux et ils ne les crurent pas.

La résurrection de Jésus se heurte, malgré les apparitions du Ressuscité et les témoignages qui en sont donnés, au mur de l'incrédulité. Les Onze restent dans leur peine et leur tristesse, ni le témoignage de Marie de Magdala, ni celui de deux d'entre eux ne parviennent à susciter la foi dans leur cœur endurci. Cette situation ne va changer qu'avec l'apparition du Ressuscité aux Onze. C'est surtout la parole qu'il leur adresse qui viendra à bout de leur incrédulité et transformera cette incrédulité en foi et en dynamisme missionnaire. Après avoir reproché aux Onze leur incrédulité et la dureté de leur cœur, le Ressuscité, sans transition aucune, leur adresse cet ordre missionnaire : « Allez par le monde entier, proclamez l'Évangile à toutes les créatures ».

Nous aurions pu attendre une confession de foi de la part des Onze à la vue du Ressuscité, à l'image de celle de Thomas dans l'évangile selon Jean, ou un geste d'adoration comme chez les disciples dans la scène ultime de l'évangile selon Matthieu, mais Jésus ne leur en donne pas l'occasion ici. Sa parole d'envoi en mission, en même temps qu'elle les rejoint dans leur incrédulité, transforme cette incrédulité en foi. Et leur départ en mission, après l'ascension de Jésus, vaudra confession de foi. C'est au travers de la proclamation de l'Évangile à toutes les créatures qu'ils diront aussi leur foi en la résurrection du Christ. Le temps de la résurrection de Jésus à son ascension, ce fut pour ses disciples le chemin de l'incrédulité et de la tristesse à la foi. Cette foi s'est traduite par leur départ en mission et par leur proclamation de l'Évangile, qui n'est autre chose que la proclamation de la seigneurie de Jésus sur la création entière.

Sont réunis pratiquement dans un même événement : l'ascension de Jésus, c'est-à-dire son élévation à la seigneurie, « à la droite de Dieu », l'envoi des disciples en mission et leur départ, leur passage de l'incrédulité à la foi et leur proclamation de l'Évangile et de la seigneurie de Jésus dans le monde entier. Le temps qui sépare la résurrection de Jésus de son ascension, c'est le temps de l'incrédulité des disciples, de leur incrédulité face au témoignage de sa résurrection. Mais lorsque avec l'ascension de Jésus se produit la foi des disciples, alors sa résurrection aussi peut être confessée et proclamée partout dans le monde.

Si l'ascension de Jésus ouvre le temps de la mission et du témoignage, elle ouvre aussi le temps de la foi : mission et foi sont les deux faces d'une même réalité. Dans son message aux Onze, avant son ascension, Jésus ne les envoie pas seulement en mission, mais il évoque aussi ceux qui croiront suite à leur proclamation de l'Évangile. De la mission et de la proclamation des disciples naîtra l'Église, la communauté des croyants. L'accent est mis sur l'universalisme de la mission des disciples : allez par le monde entier, proclamez l'Évangile à toutes les créatures. L'accueil que rencontrera cette mission sera pourtant limité et entraînera une séparation : d'un côté celui qui croira, de l'autre celui qui ne croira pas. La mission est universelle, mais la décision de la foi est individuelle.

Avec l'ascension de Jésus, toute incrédulité n'est pas supprimée, mais la formation d'une communauté croyante à partir de la mission des disciples de Jésus est rendue possible.

La seigneurie de Jésus se manifestera tout particulièrement au travers de sa présence et de son action, aussi bien dans le travail missionnaire des disciples que dans la vie communautaire des croyants, au travers des signes que les missionnaires et les croyants accompliront en son nom, comme l'expulsion des démons ou la guérison des malades.

Considérés simplement comme un ajout décalé, rattaché maladroitement à l'Évangile selon Marc et destiné à combler un vide, nos versets ne sont sans doute pas estimés à leur juste valeur ; il faut plutôt les prendre comme une relecture, avec une visée catéchétique, de la résurrection et de l'ascension de Jésus, faite à partir de plusieurs textes du Nouveau Testament par un auteur chrétien du second siècle de notre ère. Le problème auquel il est confronté est celui de l'incrédulité devant le témoignage rendu au Christ ressuscité. Mais il est aussi habité par la conviction que cette incrédulité peut être surmontée. La résurrection du Christ en même temps que sa seigneurie sont reconnues du fait même que des hommes et des femmes proclament l'Évangile partout dans le monde à la suite des apôtres et qu'une communauté de croyants en vit et en témoigne.

N'est-ce pas aussi en cela que réside l'actualité de ces versets pour nous, versets sur lesquels nous passons souvent rapidement à la fin de l'évangile, mais qui, si nous nous y arrêtons un peu, s'avèrent instructifs et stimulants.

Le Service des NBP a trouvé cette historiette trouvée dans la revue "Action Communication Evangélisation" Les Compagnons pour l'Évangile [laligue.net/caféine](http://laligue.net/caféine)

### La Bible ou le portable ?

Imaginez ce qui se passerait si nous traitions notre Bible de la même manière que notre portable !

- Toujours nous mettrions notre Bible dans le sac, dans la poche du pantalon ou de la veste. Et nous y jeterions un coup d'œil plusieurs fois par jour. Et nous reviendrions la rechercher quand nous l'aurions oubliée à la maison ou au bureau.
- Et nous l'utiliserions pour envoyer des messages à nos amis.
- Et si nous la traitions comme si on ne pouvait pas vivre sans elle ?
- Et si nous l'offrions à nos enfants, pour leur sécurité, et pour communiquer avec eux ?
- À la différence du portable, la Bible ne connaît pas de panne de réseau.
- On peut se "connecter" à elle, n'importe où.
- On n'a pas besoin de se préoccuper du crédit, car Jésus a payé la facture et nous disposons d'un crédit illimité.
- Et par-dessus tout : la communication ne peut être coupée, et la batterie est chargée à vie.

### Numéro d'urgence :

- Quand tu es triste, compose Jean 14
- Quand tu es nerveux, compose Psaume 51,
- Quand tu es préoccupé, compose Matthieu 6 ; 19,34
- Quand tu es en danger, compose Psaume 91
- Quand Dieu te paraît loin, compose Psaume 63
- Quand ta foi doit être fortifiée, compose Hébreux 11
- Quand tu es seul et terrifié, compose Psaume 23
- Quand tu es dur et critique, compose 1 Corinthiens 13
- Pour connaître le secret du bonheur, compose Colossiens 3:12-17
- Quand tu veux paix et repos, compose Matthieu 11:25-30.